

Vers la mer de l'Ouest

Nood : Et maintenant, mesdames et messieurs, à l'intention de tous ceux qui sont émerveillés par notre héritage fascinant, pour tous ceux qui cherchent à connaître le passé lointain, à l'intention de toutes les voix ancestrales de notre nation, nous participerons aux rêves de découvertes et de premiers contacts. Nous coulerons avec la rivière infinie. Nous nous promènerons à travers la prairie sauvage et nous regarderons avec étonnement les montagnes élevées dont les forêts impénétrables doivent sûrement conduire à l'océan Pacifique.

Notre histoire débute dans une petite ville-frontière de la colonie de la Nouvelle-France, exactement 77 ans après la fondation de la ville de Québec par Samuel de Champlain.

Le 17 novembre 1685, à Trois-Rivières, un homme des frontières est né.

(Un enfant est porté et on l'entend pleurer. René Gaultier entre, tenant l'enfant dans les airs.)

René : Voici mon fils, Pierre Gaultier, la première génération qui porte mon nom à être née en Nouvelle-France. Mon fils, écoute la musique de cette région sauvage. Tu es le plus fort de la race française qu'il est possible d'y avoir. Regarde là-bas. Qu'est-ce qu'il y a là-bas, de l'autre côté des collines? Personne ne le sait. Tu es né pour aller vers ce glorieux inconnu. Tu rêveras d'un océan de l'Ouest.

Marie-Ursule : René! René! Apporte-moi notre fils. Ah, tu es si beau! Tes yeux brillent avec la lumière de la nature et de la découverte. Tu seras fort!

René : (Comptant sur ses doigts) Alors, Marie, je semble oublier, ça fait combien, là?

Marie-Ursule : Oh! René, tu es parfois si imbécile! Onze! Pierre est notre onzième enfant!

Nood : La colonie de Trois-Rivières était située haut sur la rive où se rencontrent les rivières St-Maurice et St-Laurent. Comme la ville de Québec, elle était un centre bien fortifié pour la traite des fourrures avec les tribus voisines des Algonquins, des Montagnais et des Iroquois. Le jeune Pierre était entouré de sentiments de méfiance envers les indiens, une attitude qu'il ne développera jamais lui-même.

Marie-Ursule : (S'adressant au jeune La Vérendrye) Écoute-moi bien, Pierre. Tu ne dois pas t'éloigner au-delà des portes de la ville. Tu comprends?

Pierre : Oui, maman.

Nood : Mais dans le coeur de ce jeune garçon battait le coeur d'un explorateur. À partir de ses premières années, Pierre était obsédé par l'idée de savoir ce qu'il y avait au-delà de son village.

(On voit le jeune Pierre se faufilant ici et là, jusqu'à ce qu'il arrive à l'extérieur des portes.)

Pierre : Je sais que je ne devrais pas être ici par moi-même, mais je ne peux m'en empêcher. Je n'ai pas peur des indiens qui sont ici. Parfois j'ai un peu peur, mais c'est normal pour un garçon curieux qui habite une ville-frontière. Ah, voilà Nuranahat, il est mon ami algonquin. Allo Nuranahat!

Nu : Allo Pierre. Tu es encore sorti par toi-même, n'est-ce pas? Tu as en effet l'âme d'un esprit nomade. Ta mère ne t'a-t-elle pas dit de ne pas t'aventurer de l'autre côté des portes de Trois-Rivières?

Pierre : Tu as raison, Nuranahat, mais ma mère ne me comprend pas. Je n'ai aucun désir d'être pris à Trois-Rivières toute ma vie. Et puis, je voulais te donner quelque chose.

(Il donne un miroir à Nuranahat.)

Nu : L'âme d'un esprit nomade est à l'aise peu importe où il s'écarte. Pour ceux avec le plus brave des coeurs, leur chez-soi est toujours plus loin. Qu'est-ce que c'est que cette boîte qui montre mon image?

Pierre : On l'appelle un miroir, Nuranahat. Il montre ta réflexion. C'est comme te regarder dans l'eau.

Nu : Merci, Pierre. Je l'apporte chez-moi pour ma femme. (Il donne à Pierre de la marijuana.) Je t'ai apporté une herbe spéciale qui vient d'un pays lointain, vers le grand océan de l'Ouest. Il a le pouvoir de t'accorder de bons esprits. Pierre, tu ne dois jamais sous-estimer la sagesse des aînés, ni le pouvoir du Grand Esprit.

Pierre : Merci, Nuranahat, je dois retourner trouver ma mère maintenant.

Nood : Et maintenant, mesdames et messieurs, j'ai l'honneur de vous présenter très respectueusement Sa Majesté de la France, le roi Louis XIV, le Roi-Soleil. - 1702.

Louis XIV : Je suis le roi Louis, le plus célèbre de tous les rois français parce que je suis le plus puissant. L'État, c'est moi! Savez-vous ce que ça veut dire, ça? Ça, ça veut dire que je suis l'État. Tout l'Europe me craint! Aha! J'ai mené la France par la tyrannie, par ma direction habile et par la gloire militaire! Et par-dessus tout ça, plusieurs considèrent la période de mon règne (le règne de Louis XIV), comme étant l'âge d'or de la littérature française et de l'art! Voyez-vous, je suis le plus grand des rois. Point. C'est tout!

Servant : Euh, excusez-moi, roi Louis, le Roi-Soleil...

Louis : ...personne ne sera jamais aussi grand que moi...

Servant : ...et aussi beau que vous, Sa Majesté. (Il le flaire.) Mais quelle est la dernière fois que vous avez pris un bain?

Louis : J'ai pris mon premier bain lorsque je suis né et je prendrai le prochain lorsque je serai mort. (Il se poudre un peu.) Bon, quelle nouvelle m'apportes-tu?

Servant : Et bien, mon roi Louis, il semblerait que les Anglais aient rejeté votre réclamation de la Flandre.

Louis : Quoi? Impossible! Il n'y a rien qui puisse arrêter mes forces impénétrables. J'ai un empire à protéger. Eh! Vous tous! Aux armes!!! Je fais appel à tous les fils de l'empire français de prendre les armes et de se battre pour la gloire de la France et de votre roi, moi, Louis XIV. Les Anglais doivent être repoussés afin qu'une fois pour toutes, la France règne sur le monde entier. Allons, les enfants, à la guerre! VIVE LA FRANCE! VIVE LA FRANCE!

Nood : Et l'appel aux armes du roi Louis fut entendu de partout à travers la France et ses territoires conquis en Europe continentale, voire même au-delà de l'Atlantique, sur les rivages venteux de la Nouvelle-France, où le jeune Pierre Gaultier, présentement élève officier de l'armée française, se prépare à partir. - 1704.
(Gaultier est debout avec son amante près du Château Frontenac.)

Pierre : Ma chère Marie, je te jure que je reviendrai.

Marie : Je ne peux m'empêcher d'avoir peur de ne jamais te revoir.

Pierre : L'océan, Marie... L'océan à travers les terrains... De l'autre côté des côtes, il y a un océan. Un océan de l'Ouest.

Marie : Même si tu reviens vivant de la guerre, ça pourrait prendre des années avant que tu ne reviennes. Quelle sorte de vie c'est ça?

Pierre : Je reviendrai, rien ne pourra m'en empêcher.

Compagnon : Eh, Gaultier, tu viens ou quoi!

Pierre : (Saluant de la main du bateau) Je viens d'aller cueillir des fleurs dans les champs de la Flandre, Marie.

Nood : Mais les fleurs mouraient, car le sol de la France résonnait au son du piétinage des bataillons. En 1707, Pierre fut laissé pour mort sur les champs de la Flandre, aujourd'hui connue comme la Belgique.

(Pierre est par terre, mourant sur les champs de la Flandre.)

Pierre : Je laisse les champs, Marie. (Il soupire.) Bientôt je serai de retour chez-nous, au Québec. Le voilà, je peux le voir... ah oui! à travers les arbres, c'est bien l'océan, enfin, l'océan de l'Ouest... Attends, il faut suivre la rivière... qui va me conduire?

(Pierre est dans un état de délire. On entend le murmure des voix indigènes, appelant des noms de rivières et de tribus avec un battement de tambour.)

Voix : Mandan, Cheyenne, Saskatchewan, peuple du Serpent, Assiniboine. Pour trouver le peuple qui te conduira à l'océan de l'Ouest, tu dois faire un voyage de trois jours, au-delà du village des Arikaras.

Pierre : Je suis Français, je suis... (Il soupire.) Je suis Pierre Gaultier de Varennes, Sieur de La Vérendrye. (Il s'évanouit et est traîné ailleurs.)

Nood : La bataille de Malplaquet a causé la perte de 30 000 vies, mais la vie de Pierre Gaultier n'en fut pas une. Il survécut aux quatre blessures. Dans le champ de bataille de la Flandre, au milieu d'une des défaites les plus écrasantes, Pierre trouva le courage et chercha la volonté de survivre. C'est là, qu'à deux doigts de la mort, il vit l'océan de l'Ouest. Le jeune élève officier Gaultier était devenu Pierre Gaultier de Varennes, Sieur de La Vérendrye. Il retournerait au Québec, vétérans et chef, et il dédierait sa vie à la chose qui était devenue la plus importante de sa vie : trouver l'océan de l'Ouest.

Pendant ce temps, au Canada, la ville de Montréal était le plus grand centre financier. Quoique la ville eut à peine cent ans, elle était devenue considérablement grande et était l'administration centrale de la Compagnie du Nord-Ouest qui, avec la Compagnie de la Baie d'Hudson, était l'une des deux compagnies qui contrôlaient la traite des fourrures au 18^e siècle. Et ici, sur les bords de la grande rivière du St-Laurent, dans l'ombre de la cathédrale Notre-Dame à Montréal, des canots se préparent pour leur départ pour l'Ouest. L'année est 1727.

(La Vérendrye parle à ses deux fils sur les docks de Montréal.)

François : Papa, comment loin allons-nous aller dans l'Ouest?

Louis-Jos : Yippee! Nous allons au plus profond des bois, mon frère!

Vérendrye : François, Louis-Joseph, mes fils, nous sommes à la veille d'embarquer

sur une mission importante : celle d'installer un poste de commerce dans les territoires tout à fait à l'Ouest de notre pays. Nous allons descendre de minces ruisseaux et remonter des rivières calmes dans nos canots et lorsqu'il n'y aura pas de voies navigables, nous porterons nos canots sur nos dos pendant des semaines. Nous trouverons plusieurs tribus dans cette région. Nous devons devenir leurs amis et apprendre leurs langages. Il y aura sûrement des temps où nous aurons très peu à manger et où les vents glacés de l'hiver nous feront croire qu'il nous est impossible de survivre, mais nous le pourrons. Rien ne pourra nous en empêcher.

François : Nous ne craignons rien, mon père.

Louis-Jos : Nous irons plus loin que n'importe quel Français est jamais allé. Parfait!

Vérendrye : Compagnie, nous suivrons la rivière St-Laurent jusqu'à la rivière Ottawa. De là, nous traverserons le lac Nipissing. Nous ferons alors notre premier portage jusqu'au lac des Hurons où nous nous reposerons à Machilimacinac avant de continuer jusqu'à Kaministikwia sur le lac Supérieur, qui est à l'embouchure d'une rivière qui conduit à l'ouest, vers l'inconnu. À partir de là, nous nous promènerons au hasard et nous établirons un commerce avec les tribus avec qui nous ferons connaissance. Tout le monde, dans le canot!

(Les deux fils sont assis à l'avant du canot et La Vérendrye est à l'arrière, les commandant avec le tambour. Ils chantent.)

Vérendrye : À la claire fontaine, m'en allant promener...

Ensemble : J'ai trouvé l'eau si belle que je m'y suis baigné. Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai.

Vérendrye : J'ai trouvé l'eau si belle que je m'y suis baigné...

Ensemble : Sous les feuilles d'un chêne, je me suis fait sécher. Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai.

Vérendrye : Sous les feuilles d'un chêne, je me suis fait sécher...

Ensemble : Sur la plus haute branche, un rossignol chantait. Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai.

Vérendrye : Sur la plus haute branche, un rossignol chantait...

Ensemble : Chante, rossignol chante, toi qui as le coeur gai. Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai.

- Vérendrye : Chante, rossignol chante, toi qui as le coeur gai...
- Ensemble : Tu as le coeur à rire, moi je l'ai à pleurer. Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai.
- Nood : ...et La Vérendrye entra dans le territoire au nord-ouest de Kaministikwia qui est aujourd'hui connu sous le nom de Thunder Bay. De là, il chercha à connaître tout ce qu'il pouvait au sujet de l'au-delà. Il savait que les Saulteux et les Cris, qui avaient habité ce territoire pendant des milliers d'années, pouvaient lui donner les réponses à ses questions. Alors La Vérendrye leur apporta des cadeaux et leur offrit le signe de la paix. Les Anglais qui venaient du nord de la Baie d'Hudson remplissaient leurs canots avec de la boisson alcoolisée et des mousquets pour les indiens, mais La Vérendrye et ses hommes leur donnaient des choses utiles telles que des bouilloires, des haches et des scies, des perles multicolores que les femmes pouvaient coudre en beaux motifs sur les vêtements.
- Vérendrye : O.K. Nous sommes rendus à un terrain très rocheux avec plusieurs voies navigables conduisant aux plaines. Je n'sais pas, peut-être qu'il y aura beaucoup de portages.
- Louis-Jos : Ne t'inquiète pas des portages, papa. François a le dos fort comme celui d'un bœuf robuste.
- Vérendrye : Il faudra aussi être prêts pour les rapides en tout temps.
- François : Les rapides?!?
- Louis-Jos : Eh, ne t'inquiètes pas, mon frère. Nous sommes des Français et nous sommes assez habiles pour naviguer!
- Vérendrye : Excellent, mes fils! J'ai une grande confiance en vous et je sais qu'ensemble, nous pourrons compléter notre tâche ici : celle de bâtir des postes de commerce à travers la région pour financer notre exploration et pour apprendre où il y a une route qui conduit à l'océan de l'Ouest.
- (La Vérendrye et ses fils vont à travers l'audience comme si celle-ci était les tribus indiennes. Ils leur donnent des cadeaux et disent «Bonjour, nous sommes des Français, nous cherchons l'océan de l'Ouest. Nous aimerions faire le commerce avec vous.» On entend le son de la musique.)
- Nood : (Pointant sur la carte géographique.) Pendant les prochains 25 ans, La Vérendrye et ses fils établirent neuf forts dans cette région à l'ouest du lac Supérieur, à la frontière entre ce qui est maintenant la province de l'Ontario et les plaines du Manitoba, autour et au sud du lac Winnipeg. Les indiens lui racontèrent beaucoup d'histoires qui disaient où se trouvait la rivière qui le conduirait à l'océan de l'Ouest. Il rencontra un Cri nommé Ochagach.

Vérendrye : Ochagach, je te fais pleine confiance. Tu dois me dire tout ce que tu connais au sujet d'où se trouve l'océan de l'Ouest.

Ochagach : (Dessine une carte géographique sur le sol) L'océan de l'Ouest est à plusieurs jours d'ici. Vous devrez voyager à travers les terrains des Sioux et vers ceux des Mandans sur la grande rivière de l'Ouest et là, vous trouverez le peuple des chevaux. L'océan de l'Ouest est à l'embouchure de la grande rivière. Là, vous y trouverez des hommes blancs comme les Français.

Vérendrye : Cette information est des plus utile et intéressante, Ochagach. Merci beaucoup.

Ochagach : Migwich.

Vérendrye : Sapristi! J'aimerais vraiment faire cette expédition, mais je dois retourner à Montréal pour les affaires de traite de fourrures. J'enverrai mon fils aîné Pierre. Ouais, je crois qu'il est prêt pour l'exploration. Pierre!

Pierre : Oui, papa.

Vérendrye : Je veux que tu suives cette carte géographique qu'Ochagach m'a tracée. Va voir où elle te conduira.
(Pierre part, puis il revient à cheval.)

Pierre : Hé! Papa! Ça va?

Vérendrye : Salut, mon fils. Et bien, quelles nouvelles as-tu? Hé, regarde-moi ce cheval que tu as!

Pierre : Et bien, j'ai voyagé au sud afin de trouver la rivière de l'Ouest et j'ai trouvé les Mandans, qui sont un peuple très doué et sympathique. Ils m'ont conduit à la rivière Missouri, que nous avons suivie jusqu'à ce que nous rencontrions le peuple des chevaux. Nous avons trouvé non seulement des chevaux mais aussi des objets espagnols. Ceci me fit conclure que la grande rivière de l'Ouest ne conduit pas à l'océan de l'Ouest mais bien au Golfe du Mexique, habité par les Espagnols.

Cheval : Hihan, hihan! Salut tout le monde! Hé, devinez! C'est l'automne de 1741 et je suis le premier cheval à être amené dans les prairies canadiennes. Hihan, hihan!

Vérendrye : Tu es un chanceux de cheval, hein? Merci de ton information. Pierre, c'est tout.

Pierre : Merci, papa.

(Le chevalier Louis-Joseph entre.)

Louis-Jos : Papa, je t'en prie, allons voyager vers le pays des Mandans. J'ai trouvé deux guides qui peuvent parler leur langage et, avec leur aide, j'ai réussi à l'apprendre un peu moi-même. De leur nation, nous n'irons pas au sud mais nous naviguerons vers l'ouest. C'est très simple, papa, nous nous dirigerons vers le coucher du soleil.

Vérendrye : Louis-Joseph, je crois fermement qu'à l'ouest d'ici se trouve le grand océan de l'Ouest et c'est mon désir que tu entreprennes l'importante mission d'exploration à travers le territoire des Mandans. Mais moi, je sens que je dois continuer la traite des fourrures et pour cela, je dois décourager la guerre entre les tribus voisines. Et puis, j'ai vraiment besoin d'un repos. Je suis sûr que tu feras honneur au nom de La Vérendrye et que tu connaîtras le succès. J'attendrai ton retour ici au fort La Reine.

Nood : Louis-Joseph de la Vérendrye, connu aussi comme «Chevalier», se rendit avec son frère, François, au village des Mandans, qui était situé dans l'État aujourd'hui connu comme le Dakota du Sud (ÉU). De là, ils se dirigèrent plus loin vers l'ouest, rencontrant plusieurs tribus en chemin. Les Crow, les Cheyenne, les Pioyas, les Commanche, les Arikaras et les Bow, pour nommer que quelques unes des nations diverses qui occupaient autrefois les grandes plaines. Lorsqu'ils arrivèrent parmi la nation des Bow, le Chef devint immédiatement leur ami, car il se sentait responsable de leur bien-être.

Chef : Mes amis, je vous invite à voyager avec nous en direction des hautes montagnes. Là, nous trouverons le peuple du Serpent. N'ayez pas peur de nous accompagner, vous n'avez rien à craindre. Lorsque nous serons rendus là-bas, vous pourrez voir ce grand océan que vous cherchez.

Nood : Et ils marchèrent et marchèrent avec la tribu Bow et, à mesure qu'ils marchaient, la tribu augmentait continuellement. Finalement, ils campèrent dans les collines basses d'une haute chaîne de montagnes le jour de l'An 1743.

François : Louis-Joseph, eh, psst! Louis-Joseph! Voyons! Les montagnes, hein? Regarde ces magnifiques montagnes! Qu'est-ce qu'on doit faire? Le Chef veut que nous allions en guerre avec lui.

Louis-Jos : Aller en guerre avec ce peuple serait un déshonneur au nom de La Vérendrye.

François : Et l'océan de l'Ouest? Le Chef dit qu'il est juste de l'autre côté des montagnes.

Louis-Jos : C'est tellement beau ici, parmi ces belles et étranges montagnes, mais il y a danger, car nos amis de la nation Bow sont à la veille d'entrer en guerre. Qui sait combien de jours ça pourrait prendre pour traverser ces montagnes. Je crois qu'avec les provisions limitées que nous avons, il nous serait difficile de survivre à un tel voyage. Nous devons retourner au fort La Reine.

François : Qu'est-ce que tu penses que papa va dire?

Louis-Jos : Il va sans doute être déçu mais, n'en doute pas, la recherche de l'océan de l'Ouest ne sera jamais fini.

Nood : C'est ici que se termine le voyage de Louis-Joseph, Chevalier de La Vérendrye. Il n'était pas parvenu à atteindre son but de se rendre à l'océan de l'Ouest, mais il eut l'honneur d'être le premier Européen à voir les montagnes rocheuses. Pour commémorer cet événement, son frère et lui enterrèrent une plaque au pied du Big Horn Range (aujourd'hui l'État de Wyoming).

(Louis-Joseph et François enterrent une plaque.)

Lorsque les deux fils retournèrent au fort La Reine, leur père, Pierre Gaultier de Varennes, Sieur de La Vérendrye, dû retourner au Québec. Il décéda à Montréal en 1749 à l'âge de 64 ans. Il y en a qui diront qu'il est mort sans avoir satisfait son désir mais, peu importe, il fut un homme qui ne renonça jamais à son rêve, car même durant ses derniers jours, il préparait une autre expédition vers l'ouest.

Vérendrye : Je vais voyager à travers les plaines, par-dessus les grosses montagnes et, de là, je me rendrai aux rives de l'océan de l'Ouest. Je partirai du poste Paskoiac que j'ai établi sur la grande rivière Saskatchewan.

Nood : Pardon, monsieur de La Vérendrye, mais il ne vous reste qu'un voyage à faire et il est plus haut que le grand océan de l'Ouest. Il vous attend pour toujours.

(Ils chantent « À la claire fontaine », et La Vérendrye est envoyé au ciel.)

Fin